

Savon

« *Bon ménage intérieur !* » Ce sont les mots qu'une amie me prononçait tandis que je lui confiais qu'il me fallait organiser ma pensée afin d'écrire l'homélie du dimanche. Il y a des phrases magiques ! L'Évangile de ce jour nous invite à faire le ménage, à déloger tout ce qui encombre notre conscience.

Attention, c'est parti : Les jalousies ; les rancunes ; les mauvaises pensées ; les mouvements d'humeur quand le chauffeur de devant oublie de mettre son clignotant ; les impatiences dans les salles ou les files d'attente ; les moqueries ; les désirs de reconnaissance ; les petits arrangements pour détourner les contraintes du confinement ; Les violences verbales et les vulgarités ; les hypocrisies ; les jugements sur les professeurs, les éducateurs, les politiques, et tous ceux qui ne pensent pas comme nous ; les suspicions de complot ; les gaspillages de temps, de papier, d'énergie ; les innombrables refus de rendre service ; les ingratitude ; les manques de générosité ; les regards fuyants ; les aveuglements devant la misère si proche de chez nous ; les histoires que l'on qualifie de drôles mais qui ont un fond raciste ; les consommations qui meublent le silence et celles qui permettent de fuir la réalité ; les mensonges en tout genre ; les mesquineries ; les idolâtries et autres faiblesses ou péchés qui encombrant les temples de nos consciences ; allez, hop, tout ce cela au panier ! Un grand coup de « *bon ménage intérieur* » ! Un immense coup de fouet à tous ces marchands qui ont pris place dans l'espace sacré réservé à Dieu.

Pas besoin de balai ou de serpillière. Les ustensiles pour ce type de ménage s'appellent : prière et louange à Dieu, lecture et méditation de sa Parole, jeûne et abstinence, et surtout sacrements de l'eucharistie et de la réconciliation. Ces deux derniers outils lavent et purifient, et même recurent, le cœur et l'âme de fond en comble. Le lavage se fait à grande eau : certaines larmes étant le signe d'un baptême qui se renouvelle. Cela nous le *savons* ! Encore faut-il passer du savoir à la pratique.

À propos de « *savon* », celui que Jésus passe aux marchands du Temple est plutôt salé ! Depuis ses invectives contre les pharisiens et les docteurs de la Loi, on sait que Jésus ne manque pas de tempérament. Il nous suffit de relire le chapitre 23 de l'Évangile selon saint Matthieu pour nous en rendre compte. Jésus les qualifie d'hypocrites, d'insensés, d'aveugles, d'engeances de vipères. Quand le Christ est en colère, cela s'entend. Cela se voit. Une précision toutefois : il n'attaque pas les personnes en tant que telles. Il dénonce leurs comportements. Sa colère provient de sa conviction la plus profonde : ceux qu'il réprimande sont capables d'agir autrement.

Pour en revenir aux marchands du Temple, ils n'en reviennent toujours pas ! Parce qu'ils ne savent pas encore ce que Jésus subira bientôt. S'il s'est fabriqué un fouet avec des cordes, c'est pour signifier comment lui-même sera martyrisé. Dans quelques jours, ce ne sera plus un temple fait de pierres qui subira les coups, mais un temple de chair : le corps du Christ sera flagellé. Jésus portera les stigmates d'une humanité éloignée de Dieu, une humanité dont il aura fallu chasser les idoles, les trafics, les nids de poussières, les impuretés, toutes les saletés qui ont perverti le cœur des hommes.

Les marchands étaient installés avec leurs comptoirs. Jésus renverse tout. C'est à croire qu'il ne supporte pas qu'on soit installé, ni physiquement, ni spirituellement. La foi est une quête, un

chemin. Elle n'est jamais acquise. Quel paradoxe : pour faire le ménage, Jésus met la pagaille ! Les tables sont retournées. Les pièces de monnaie traînent sur le sol et déjà les hommes se sont précipités pour les ramasser. Ils courent après les bœufs et les brebis qui s'échappent. Les hommes s'inquiètent encore de leurs biens matériels. Ils sont dans le Temple, mais ils ne prient pas Dieu. À aucun moment, leurs yeux ne sont levés vers le ciel. Ils ne sont pas prêts pour accueillir l'homme du Tohu-bohu, l'homme du commencement, l'homme de la re-Création, celui qui fait toutes choses nouvelles en séparant la nuit du jour, les ténèbres de la lumière, les trafics de la louange. Pour créer, il faut séparer et une séparation ne se vit pas sans une certaine forme de violence.

« *La Pâque juive était proche.* » Tous allaient commémorer l'événement fondateur. Plusieurs siècles auparavant, Moïse avait libéré son peuple. Les Hébreux avaient franchi la mer qui s'était séparée en deux. Puis la mer s'était déchaînée contre les poursuivants. Les Égyptiens avaient péri. Dieu avait fait le ménage en lavant à grande eau. Il avait séparé son peuple. Autrement dit, il l'avait sanctifié. Lorsque Jésus chasse les vendeurs du Temple, il chasse toutes les formes de paganisme. Il rappelle au peuple juif qu'étant le peuple saint, sa vocation est de louer Dieu qui créa le ciel, la terre, le cosmos et la vie.

« Louer », le verbe est intéressant. En français, il a deux sens. On peut louer une voiture. On la paye le temps de son utilisation. On peut aussi louer Dieu. Mais dans ce cas, il n'est plus question ni d'argent, ni d'utilisation. On n'utilise pas le nom de Dieu pour se faire une renommée. La louange n'est pas une affaire économique qui rapporterait un quelconque intérêt. On n'achète pas Dieu avec des chèques ou des offrandes fabuleuses, ni même avec des prières. La louange est gratuite. Jésus loue Dieu. Il est le nouveau Temple parce que toute sa personne est une action de grâce envers le Père. Toutes ses paroles et toutes ses actions sont tournées vers Yahvé dont le visage se révèle dans la condition des plus humbles, des exclus, des publicains ou des collecteurs d'impôts qui, à l'instar de celui qui, dans le Temple disait : « *Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis* » (Lc 18, 13b) reconnaissent leurs fautes, ou encore cette pauvre veuve qui mettait deux piécettes dans le tronc du Temple, « *tout ce qu'elle avait pour vivre* » (Lc 21, 4)

En renversant les tables des changeurs, Jésus pose la première pierre du nouveau Temple, celui qui sera rebâti en trois jours. Il fonde déjà l'Église. Il la construit avec un peuple de pécheurs capables de reconnaître l'infinie miséricorde de Dieu. « *Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église* » (Mt 16,18). Le Christ va construire son Église sur la foi d'un homme dont la conscience sera ravagée par le remords. Pierre, qui se croit si fort, bientôt va renier son maître et son ami. « *Prenant la parole, Pierre lui dit : "Si tous viennent à tomber à cause de toi, moi, je ne tomberai jamais."* Jésus lui répondit : "Amen, je te le dis : cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois." Pierre lui dit : "Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas." Et tous les disciples dirent de même. » (Mt 26, 33-35) Le nouveau Temple sera fondé sur des hommes qui, ayant fait l'expérience de leurs faiblesses, saisiront la bonté de Dieu. L'amour de Dieu. Un Dieu qui ne s'atteint pas par l'importance d'une offrande, mais par la vérité d'une conversion. Un Dieu qui se rencontre après qu'il a secoué, bouleversé, renversé, tous les étals de nos vanités, l'argent de nos orgueils.

« *Bon ménage intérieur !* » me souhaitait mon amie. Elle ne se rend sans doute pas compte du travail que cela représente ! Heureusement, par le bain du baptême, le Christ éponge toutes les fautes. N'ayons pas peur de prendre le savon, Dieu nous lave de tout péché !